

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Vendredi 6 avril 2012  
**Les Arts Florissants | William Christie**

Dans le cadre du cycle *Passions – Le sang du Christ*  
Du 5 au 11 avril 2012



**LE FIGARO**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

**Les Arts Florissants | William Christie | Vendredi 6 avril 2012**

# Cycle *Passions – Le sang du Christ*

Comme les *Leçons de Ténèbres* de Charpentier, les *Passions* de Bach sont des moments de recueillement spirituel.

Mais on y entend aussi la souffrance du corps, qui pâtit et saigne. L'ensemble Stile Antico propose un voyage retraçant les événements religieux de la Semaine sainte et de la Passion du Christ vus à travers le prisme des œuvres chorales anglaises ou continentales du XVI<sup>e</sup> siècle. Au début du règne des Tudor, l'Angleterre était encore un pays catholique, doté d'une musique religieuse célèbre par sa magnificence et sa virtuosité vocale. La réforme a préconisé, au contraire, la simplicité et l'intelligibilité des mots. Élisabeth I décréta ainsi, en 1559, que les chants de l'Église devaient être « *modestes* » pour que les paroles soient comprises « *comme si elles étaient lues* ». Après la splendeur des œuvres latines d'un John Sheppard, il revint à des compositeurs comme William Byrd ou Orlando Gibbons de se mesurer avec génie à cette nouvelle esthétique du culte.

Plus tard, Marc-Antoine Charpentier écrit *Les Leçons de Ténèbres* pour les offices du Mercredi, Jeudi et Vendredi de la Semaine sainte. En les encadrant par des pièces instrumentales, en les faisant dialoguer avec des œuvres un peu antérieures – des motets de Carissimi et des airs spirituels de Du Mont –, Les Arts Florissants font revivre le contexte musical dans lequel, du temps du Roi-Soleil, on célébrait la Passion de Jésus.

Des cinq *Passions* que Bach écrit pour les célébrations du Vendredi saint, deux seulement nous sont parvenues dans leur intégralité : la *Passion selon saint Matthieu* et la *Passion selon saint Jean*. À partir du livret conservé, il est toutefois possible de reconstituer la *Passion selon saint Marc*, un défi que relèvent les étudiants du Conservatoire de Paris avec un ensemble instrumental réduit. Ces oratorios se présentent comme de vastes fresques sonores, « *admirables exemples du caractère gestuel de la musique* » (Bertolt Brecht). Sur des textes interpolés dans la narration évangélique, des chœurs, des airs et des chorals commentent les souffrances du Christ avec une grande puissance émotionnelle.

La Passion du Christ, c'est le récit des souffrances endurées par son corps, par sa chair : après son arrestation au jardin de Gethsémani, son interrogatoire par le grand prêtre Caïphe, Pilate le fait flageller, on le coiffe d'une couronne d'épines et il porte sa croix pour y être crucifié, sur le mont Golgotha ; une fois mort, les soldats lui percent le flanc avant sa descente de croix et sa mise au tombeau, prélude à la Résurrection. L'écriture de Bach est un trésor d'inventions dans l'expression du texte : inoubliables, les mélismes de l'arioso racontant le repentir du disciple Pierre, les doubles croches peignant l'excitation vengeresse de la foule, le rythme pointé de la flagellation, le martellement et les frottements dissonants sur « *Kreuzige* » (« Crucifie-le »)... Un choral clôt l'œuvre dans le recueillement, en évoquant le salut de l'âme du croyant.

S'inspirant du *Bestiaire du Christ* de Louis Charbonneau-Lassay, Jordi Savall sillonne les musiques spirituelles des manuscrits hispaniques et européens, entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. « *Les premiers chrétiens, explique-t-il, ont adapté à leur culte d'anciens emblèmes religieux locaux... Par exemple, à Rome et en Grèce, le dauphin, l'aigle, le lion, la colombe ; en Égypte, l'ibis, le phénix...* »

**JEUDI 5 AVRIL - 20H**

***Passion et résurrection***

**Ceuvres de William Cornysh, Orlando Gibbons, John Sheppard, Thomas Tallis, Tomás Luis de Victoria, Cristobal de Morales, Roland de Lassus, John Taverner, Nicolas Gombert, Francisco Guerrero, Thomas Crecquillon, Jean Lhéritier, William Byrd**

Stile Antico

**VENDREDI 6 AVRIL – 20H**

***Musiques françaises du XVII<sup>e</sup> siècle pour la Semaine sainte***  
***Pièces sacrées pour chœur d'hommes***

**Marc-Antoine Charpentier**

*Magnificat H. 73*

*Leçon de Ténèbres du mercredi saint H.135*

*Leçon de Ténèbres du vendredi saint H. 137*

*Prélude pour trois violons H. 253a*

*Méditations pour le Carême H. 380-387*

*Prélude H. 510*

*Symphonie H. 529*

**Giacomo Carissimi**

*Motet « Sub umbra Jesu »*

*Motet « Turbabuntur impij timore horribili »*

**Henry Du Mont**

*Allemande et Pavane à trois violes*

*Airs spirituels (Extraits)*

**Les Arts Florissants**

William Christie, direction

**SAMEDI 7 AVRIL – 15H**

***Forum : Les Passions de Bach***

**15h Table ronde**

Animée par Raphaëlle Legrand, musicologue

Avec la participation de Gilles Cantagrel, Philippe Charru et Denis Morrier, musicologues

**17h30 Concert**

**Johann Sebastian Bach**

*Passion selon saint Marc*  
(reconstitution)

Musiciens et chanteurs des départements de musique ancienne et des disciplines vocales du Conservatoire de Paris

**SAMEDI 7 AVRIL – 20H**

**Johann Sebastian Bach**

*Passion selon saint Jean*

**Le Concert Lorrain**

Nederlands Kamerkoor

Christoph Prégardien, direction

Sibylla Rubens, soprano

Andreas Scholl, alto

Eric Stoklossa, ténor

Andreas Weller, ténor

Dietrich Henschel, basse

Yorck Felix Speer, basse

**DIMANCHE 8 AVRIL – 16H**

**SALLE PLEYEL**

**Johann Sebastian Bach**

*Passion selon saint Matthieu*

Les Musiciens du Louvre

Marc Minkowski, direction

Marita Solberg, soprano

Eugénie Warnier, soprano

Nathalie Stutzmann, alto

Owen Willetts, alto

Markus Brutscher, ténor

(L'Évangéliste)

Magnus Staveland, ténor

Benoît Arould, basse

Christian Immler, basse

**MERCREDI 11 AVRIL – 20H**

***Le Bestiaire du Christ***

Lux Feminae (In Memoriam

Montserrat Figueras)

La Capella Reial de Catalunya

Hespèrion XXI

Jordi Savall, *rebec*, vièle à arche

et direction

## **VENDREDI 6 AVRIL – 20H**

Salle des concerts

### ***Musiques françaises du XVII<sup>e</sup> siècle pour la Semaine sainte*** ***Pièces sacrées pour chœur d'hommes***

#### **Marc-Antoine Charpentier**

*Magnificat H. 73*

#### **Giacomo Carissimi**

*Motet « Sub umbra Jesu »*

*Plainte des Damnés « Turbabuntur impii timore horribili »*

#### **Marc-Antoine Charpentier**

*Leçon de Ténèbres du Mercredi saint H. 135*

entracte

#### **Marc-Antoine Charpentier**

*Prélude pour trois violons H. 253a*

*Première Méditation pour le Carême H. 380*

*Deuxième Méditation pour le Carême H. 381*

*Prélude H. 510*

*Troisième Méditation pour le Carême H. 382*

*Symphonie H. 529*

*Septième Méditation pour le Carême H. 386*

*Huitième Méditation pour le Carême H. 387*

#### **Henry Du Mont**

*Allemande à trois violes, extrait des Cantica sacra*

*Poussons dans l'air des cris de joie*

*Pavane à trois violes, extrait des Cantica sacra*

*Objet dont mon âme est ravie*

#### **Marc-Antoine Charpentier**

*Leçon de Ténèbres du Vendredi saint H. 137*

## **Les Arts Florissants**

**William Christie**, direction, orgue\*

**Sean Clayton**, haute-contre

**Marcio Soares Holanda**, haute-contre

**Reinoud Van Mechelen**, haute-contre

**Thibaut Lenaerts**, taille

**Jean-Yves Ravoux**, taille

**Michael-Loughlin Smith**, taille

**Virgile Ancely**, baryton-basse

**Marc Callahan**, baryton-basse

**Marduk Serrano Lopez**, baryton-basse

**Anne-Marie Lasla**, viole\*

**Sylvie Moquet**, viole

**Kaori Uemura**, viole

**Sébastien Marq**, flûte à bec

**Michelle Tellier**, flûte à bec

**Massimo Moscardo**, luth\*

\* basse continue

Les Arts Florissants sont soutenus par le ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Caen et la région Basse-Normandie. Ils sont en résidence au Théâtre de Caen. Imerys et Alstom sont Grands Mécènes des Arts Florissants.

**Fin du concert vers 21h50.**



## **Musiques françaises du XVII<sup>e</sup> siècle pour la Semaine sainte**

À Paris, au XVII<sup>e</sup> siècle, pendant la période de Carême, les fidèles se pressaient dans les églises pour écouter les grands prédicateurs du temps, comme Louis Bourdaloue chez les Jésuites que M<sup>me</sup> de Sévigné ne manquait sous aucun prétexte sauf lorsque « *la presse était à mourir* ». Entre les différentes parties du sermon, l'orateur ménageait des pauses durant lesquelles pouvaient prendre place de petites pièces musicales. Telle fut probablement la destination des *Méditations pour le Carême H. 380-389* de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704), tenues pour « *excellentes* » par Sébastien de Brossard qui les possédait en manuscrit dans sa collection de partitions (c'est d'ailleurs l'unique source). Les dix pièces qui composent ces *Méditations* forment une sorte de scénographie de la Passion du Christ, recourant à des textes liturgiques (les répons « *Tristis est anima mea* », « *Tenebræ factæ sunt* », les six premiers versets de la séquence « *Stabat mater* » à laquelle est aussi empruntée la mélodie grégorienne), des sources bibliques, tirées des Évangiles ou de la Genèse, et des textes librement composés comme « *Sola vivebat in antris* ». Chaque méditation se présente comme une petite scène dramatique faisant apparaître les principaux protagonistes de la Passion. Concluant le cycle, la dernière méditation doit être entendue comme une parabole de l'agneau innocent que l'on immole, le geste d'Abraham restant immobilisé (« *Abraham ligota Isaac, il le mit sur l'autel, puis d'un geste saisit son épée pour immoler son fils* »). Des personnages (Jésus, Pierre, Pilate...) interviennent comme dans les histoires sacrées (ou oratorios), genre auquel les *Méditations* sont étroitement apparentées, certaines pouvant même être considérées quasiment comme telles, par exemple la cinquième qui se révèle être un condensé du reniement de saint Pierre. Ainsi qu'il se doit en pareil temps de pénitence, l'écriture frappe par sa sobriété : trois voix d'hommes et basse continue, brièveté des pièces, primauté de la déclamation. Pourtant, dans les dernières mesures des deuxième, cinquième et septième méditations, quels accents déchirants et quelle harmonie tourmentée ! Musique du regard autant que de l'oreille, ces *Méditations pour le Carême* font songer aux scènes miniatures des vitraux de cathédrales qui sont là pour aider le fidèle à se recueillir et à méditer.

Le Carême s'achève avec la Semaine sainte comprise entre le dimanche des Rameaux et le dimanche de Pâques. Durant le règne de Louis XIV, on court en foule dans les couvents et les églises de la capitale écouter les leçons de ténèbres qui se chantent les mercredi, jeudi et vendredi. Cet office s'appuie sur les cinq premiers chapitres des Lamentations de Jérémie contenues dans l'Ancien Testament. Le prophète y pleure la ruine de Jérusalem en 586 avant Jésus-Christ et la souffrance du peuple qui en fut chassé, tout en exhortant celui-ci au repentir. Chaque jour compte trois leçons. Excepté la troisième du vendredi, elles se divisent en versets précédés d'une lettre hébraïque, souvenir de la langue dans laquelle les lamentations ont été écrites et se terminent par le verset « *Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum* » qui, à la manière d'une litanie, s'impose au fidèle comme la nécessité de se tourner vers Dieu. Dans la *Leçon de Ténèbres du Mercredi saint H. 135* et la *Leçon de Ténèbres du Vendredi saint H. 137* Charpentier recourt à une disposition en double chœur uniquement pour le « *Jerusalem* » conclusif. Un des aspects les plus notables réside aussi dans la variété apportée au traitement des lettres hébraïques (*Jod, Caph, Lamed, Mem, Nun*) dans la *Leçon du Mercredi*, ainsi que dans les ressources de l'harmonie, souvent tourmentée de douloureux chromatismes.

Le *Magnificat à trois voix sur la même basse avec symphonie H. 73*, comme son titre l'indique, est entièrement écrit sur une basse obstinée dont le tétracorde descendant est répété quatre-vingt-neuf fois. Cette technique était couramment pratiquée par les compositeurs italiens depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle, et Monteverdi en a laissé des exemples fameux avec le *Lamento della ninfa* ou *Zefiro torna*. Charpentier la fera sienne à plusieurs reprises, mais c'est dans le *Magnificat* qu'il l'explore avec le plus de réussite. Usant de son art savant et imaginatif, le compositeur, sur cette ligne de basse fort contraignante, conduit ses voix avec la plus grande liberté, renouvelant constamment une inspiration où la souplesse mélodique et la richesse harmonique s'équilibrent merveilleusement. La *Symphonie H. 529* est elle aussi construite sur une basse obstinée.

Giacomo Carissimi (1605-1674) eut une grande influence sur Charpentier lorsque ce dernier séjourna à Rome au milieu des années 1660. Si le compositeur italien est connu aujourd'hui par ses oratorios dont le célèbre *Jephthé*, il est aussi l'auteur de nombreux motets.

Originaire de Liège, Henry Du Mont (1610-1684) fut lui aussi familiarisé avec le style italien pratiqué dans le Nord de l'Europe. Outre un corpus monumental de motets dont une grande partie pour la Chapelle royale de Versailles, il a laissé une vingtaine de pièces instrumentales et des airs spirituels en français sur des poèmes de l'évêque Antoine Godeau, à l'écriture bien française.

*Catherine Cessac*



## Marc-Antoine Charpentier

### *Magnificat*

Magnificat anima mea Dominum,  
Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.  
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ,  
Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.  
Quia fecit mihi magna qui potens est :  
Et sanctum nomen ejus  
Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus  
eum.  
Fecit potentiam in brachio suo :  
Dispersit superbos mente cordis sui.  
Deposuit potentes de sede,  
Et exaltavit humiles.  
Esurientes implevit bonis :  
Et divites dimisit inanes.  
Suscepit Israël puerum suum,  
Recordatus misericordiæ suæ.  
Sicut locutus est ad patres nostros,  
Abraham et semini ejus in saecula.  
Gloria Patri et Filio  
Et Spiritui Sancto,  
Sicut erat in principio, et nunc, et semper,  
Et in saecula sæculorum.  
Amen.

Mon âme exalte le Seigneur,  
Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !  
Il s'est penché sur son humble servante ;  
Désormais tous les âges me diront bienheureuse.  
Le Puissant fit pour moi des merveilles :  
Saint est son nom !  
Son amour s'étend d'âge en âge  
Sur ceux qui le craignent.  
Déployant la force de son bras,  
Il disperse les superbes.  
Il renverse les puissants de leurs trônes,  
Il élève les humbles.  
Il comble de biens les affamés,  
Renvoie les riches les mains vides.  
Il relève Israël, son serviteur ;  
Il se souvient de son amour,  
De la promesse faite à nos pères,  
En faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.  
Gloire au Père, et au Fils,  
Et au Saint-Esprit,  
Maintenant et à jamais,  
Dans les siècles des siècles.  
Amen.

## Giacomo Carissimi

### *Motet « Sub umbra Jesu »*

Sub umbra Jesu quem desideraveram sedi,  
Et fructus ejus dulcis gutturi meo.  
Amor ejus continuus quam preclarus est !  
O ! O beatum incendium,  
O ardens desiderium,  
O dulce refrigerium,  
Amare Dei filium !

Je me suis assis dans l'ombre de ce Jésus que j'avais désiré,  
Et son fruit est doux à ma bouche.  
Son amour incessant, comme il est illustre !  
Ô ! Ô heureux incendie,  
Ô ardent désir,  
Ô doux rafraîchissement,  
Aimer le fils de Dieu !

*Plainte des Damnés « Turbabuntur impii timore horribili »*

Turbabuntur impii timore horribili  
Cum descendent in terram tenebrosam  
Et opertam mortis caligine,  
Ubi nullus ordo sed sempiternus horror inhabitat,  
Prae angustia spiritus gementes et dicentes :

« Heu, heu nos miseros, heu dolentes,  
Quoniam praevenerunt nos gemitus mortis,  
Quoniam dolores inferni circumdederunt nos,  
Quoniam in hac flamma perenni cruciamur incendio.

Heu nos miseros, heu dolentes,  
Pereat dies in qua nati sumus,  
Pereat nox in qua concepti fuimus !

Dies illa vertatur in tenebras,  
Non illustretur lumine,  
Occupet eam caligo,  
Et involvatur amaritudine.  
Pereat dies...

Noctem illam tenebrosus horror possideat,  
Obtenebrentur stellae caligine ejus,  
Exspectent ne videant lucem,  
Ortum non videant surgentis aurorae.  
Pereat dies...

Impie gessimus,  
Iniquitatem fecimus ;  
Lumen justitiae,  
Sol intelligentiae  
Non illuxit nobis.  
Lassati sumus  
In via iniquitatis  
Et perditionis ;  
Ambulavimus vias difficiles,  
Vias Domini ignoravimus.  
Heu nos miseros, heu dolentes !  
Pereat dies...

Les impies seront saisis d'une peur affreuse  
Quand ils descendront sur une terre obscure  
Et couverte d'une noirceur de mort,  
Où ne réside aucun ordre mais une éternelle horreur,  
Des esprits gémissants et souffrants des tourments qui disent :

« Hélas ! pauvres de nous, ah ! torturés,  
Parce que les gémissements de la mort nous ont entourés,  
Parce que les douleurs de l'enfer nous ont encerclés,  
Parce que dans cette flamme nous brûlons d'un éternel  
incendie.

Hélas ! pauvres de nous, ah ! torturés,  
Que périsse le jour où nous sommes nés,  
Que périsse la nuit où nous avons été conçus !

Que ce jour soit changé en ténèbres,  
Qu'il ne reçoive pas la lumière,  
Que l'obscurité le recouvre,  
Et qu'il soit mêlé d'amertume.  
Que périsse le jour...

Qu'une obscure horreur s'empare de cette nuit,  
Que les étoiles soient obscurcies par sa noirceur,  
Qu'elles n'espèrent pas voir la lumière,  
Qu'elles ne voient pas le lever de l'aurore qui surgit.  
Que périsse le jour...

Nous avons agi de façon impie,  
Nous avons fait le mal ;  
La lumière de la justice,  
Le soleil de l'intelligence  
N'ont pas brillé pour nous.  
Nous nous sommes épuisés  
Sur la voie de l'iniquité  
Et de la perdition ;  
Nous avons emprunté des chemins difficiles,  
Nous avons ignoré les voies du Seigneur.  
Hélas ! pauvres de nous, ah ! torturés !  
Que périsse le jour...

Quid nobis profuit superbia,  
Quid divitiarum jactantia,  
Quid humanae sapientiae gloria ?  
Transierunt omnia sicut umbra.  
Heu nos miseros, heu dolentes !  
Desperavimus,  
Nequaquam ultra vivemus,  
Nec videbimus faciem Dei.  
Undique terrent nos formidines,  
Undique invadit nos horror,  
Undique tremor occupat,  
Undique pavor luctus et angustia.  
Desperavimus.  
Quis stare poterit in igne devorante,  
Quis stare poterit in ardoribus sempiternis ?  
Qua re non sumus in utero mortui,

Qua re concepti fuimus,  
Cur uberibus lactati,  
Qua re non ab utero translati ad tumulum ?

Qua re miseris data est lux,  
Qua re data est vita his  
Qui in amaritudine animae sunt ?  
Heu nos miseros, heu dolentes !  
Pereat dies... »

En quoi nous a profité l'orgueil,  
En quoi la vanité des richesses,  
En quoi la gloire de la sagesse humaine ?  
Toutes ces choses sont passées comme une ombre.  
Hélas ! pauvres de nous, ah ! torturés !  
Nous avons désespéré,  
Et nous ne vivons jamais plus,  
Ni ne verrons le visage de Dieu.  
Partout les peurs nous effraient,  
De partout l'horreur nous assaille,  
Partout la terreur nous occupe,  
Partout règnent la peur, le deuil et les épreuves.  
Nous avons désespéré.  
Qui pourra se tenir dans le feu dévorant,  
Qui pourra se tenir dans les brûlures éternelles ?  
Pourquoi ne sommes-nous pas morts dans le ventre de  
notre mère,  
Pourquoi avons-nous été conçus,  
Pourquoi allaités au sein,  
Pourquoi ne sommes-nous pas passés du ventre de notre  
mère à la tombe ?  
Pourquoi la lumière est-elle donnée aux malheureux,  
Pourquoi la vie est-elle donnée  
À ceux qui sont dans l'amertume de l'âme ?  
Hélas ! pauvres de nous, ah ! torturés !  
Que périsse le jour... »

## Marc-Antoine Charpentier

### Troisième Leçon de Ténèbres du Mercredi saint

Jod.

Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus,  
Quia vidit gentes ingressas sanctuarium suum :  
De quibus praeceperas ne intrarent in ecclesiam tuam.

Calph.

Omnis populus ejus gemens et quaerens panem ; dederunt  
pretiosa quaeque procibo ad Refocillandam animam.

Vide, Domine, et considera.

Quoniam facta sum vilis !

Lamed.

O vos omnes qui transitis per viam,

Attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus !

Quoniam vindemiavit me, ut locutus est Dominus in die  
furosis sui.

Mem.

De excelso misit ignem in ossibus meis, et erudit me ;

Expandit rete pedibus meis, convertit me retrorsum ;

Posuit me desolatam, tota die moerore confectam.

Nun.

Vigilavit jugum iniquitatum mearum, in manu ejus  
convolutae sunt, et impositae collo meo ;

Infirmata est virtus mea. Dedit me dominus in manu de  
qua non potero surgere.

Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

Jod.

Les ennemis ont porté leurs mains à tout ce qu'elle avait  
de plus désirable, parce qu'elle avait vu entrer dans son  
sanctuaire des nations au sujet desquelles vous aviez  
ordonné qu'elles n'entrent jamais dans votre assemblée.

Calph.

Tout son peuple est dans les gémissements, et cherche du  
pain. Ils ont donné tout ce qu'ils avaient de plus précieux  
pour trouver de quoi soutenir leur vie. Voyez, Seigneur, et  
considérez l'avisement où je suis réduite.

Lamed.

Ô vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez  
s'il y a une douleur comme la mienne ; car le Seigneur m'a  
traitée selon sa parole au jour de sa fureur comme une  
vigne qu'on a vendangée.

Mem.

Il a envoyé d'en haut un feu dans mes os, et il m'a châtiée.

Il a tendu un rets à mes pieds, et il m'a fait tomber en  
arrière. Il m'a rendue toute désolée et tout épuisée de  
tristesse pendant tout le jour.

Nun.

Le joug que m'ont attiré mes iniquités m'a accablée tout  
d'un coup. La main de Dieu en a fait comme des chaînes  
qu'il m'a mises sur le cou. Ma force a été affaiblie.

Le Seigneur m'a livrée à une main de laquelle je ne pourrai  
jamais me défaire.

Jérusalem, Jérusalem, tourne-toi vers le Seigneur ton Dieu.

### Première Méditation pour le Carême H. 380

Desolatione desolata est terra quia nullus est qui recogitet  
corde.

Super omnes vias deserti venerunt vastatores quia gladius  
Domini devoravit ab extremo terrae Usque ad extremum  
ejus.

Non est pax universae carni.

Seminaverunt triticum et messuerunt spinas.

Confundemini a fructibus vestris propter iram furoris

Domini.

Une grande désolation s'est abattue sur la terre parce qu'il  
ne se trouve personne qui se Repente dans son cœur.

Des dévastateurs sont venus sur tous les chemins du  
désert car le glaive du Seigneur a dévoré La terre d'une  
extrémité à l'autre.

Aucune chair ne connaît la paix.

Ils ont semé du blé et ils ont récolté des épines.

Vous serez confondus par vos fruits face à la grande colère  
du Seigneur.

*Deuxième Méditation pour le Carême H. 381*

Sicut pullus hirundinis, sic clamabo, meditabor ut columba.

Attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum.

Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.

Domine si sic vivitur et in talibus vita spiritus mei, corripies me et vivificabis me.

Ecce in pace amaritudo mea amarissima.

Comme un oisillon d'hirondelle je crierai, je méditerai comme une colombe.

Mes yeux ont perdu la vue en regardant vers le ciel.

Je méditerai sur toi toute ma vie dans l'amertume de mon âme.

Seigneur si mon esprit mène sa vie ainsi et dans de telles pensées, tu me saisiras et me [vivifieras.

Voici, mon amertume est très amère dans cette paix.

*Troisième Méditation pour le Carême H. 382*

Tristis est anima mea usque ad mortem ;

Sustinete hic et vigilate mecum,

Nunc videbitis turbam quæ circumdabit me :

Vos fugam capietis et ego vadam immolari pro vobis.

Mon âme est triste jusqu'à la mort ;

Restez ici et veillez avec moi,

Bientôt vous verrez une foule qui m'entourera :

Vous, vous prendrez la fuite et moi j'irai me faire immoler pour vous.

*Septième Méditation pour le Carême H. 386*

Tenebræ factæ sunt dum crucifixissent Jesum judæi,

Obscuratus est sol et velum templi scissum est medium a summo usque deorsum,

Et circa horam nonam exclamavit Jesus voce magna dicens: « Deus meus, ut quid dereliquisti me ? »

Currens autem unus de circumstantibus implens spongiam aceto circumponensque calamo Potum dabat ei dicens :

« Sinite videamus si veniat Elias ad deponendum eum. »

Jesus autem iterum clamans voce magna sic ait :

« Pater in manus tuas commendo spiritum meum. »

Et hæc dicens expiravit.

Les ténèbres vinrent quand les Juifs eurent crucifié Jésus, Le soleil s'obscurcit et le voile du temple se déchira en son milieu de haut en bas,

Et vers la neuvième heure Jésus cria d'une voix forte et dit : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Mais l'un des hommes qui étaient là courut, remplit une éponge de vinaigre, la mit au bout d'un roseau et lui donna à boire en disant :

« Permettez qu'on voie si Élie va venir pour le décrocher. »

Mais Jésus criant de nouveau d'une voix forte dit :

« Père entre tes mains je remets mon esprit. »

Et il rendit son dernier souffle en disant cela.

*Huitième Méditation pour le Carême H. 387*

Stabat mater dolorosa  
Juxta crucem lacrimosa  
Dum pendebat filius.

Cujus animam gementem  
Contristatam et dolentem  
Pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta  
Fuit illa benedicta  
Mater unigeniti.

Quæ moerebat et dolebat  
Et tremebat cum videbat  
Nati poenas incliti.

Quis est homo qui non fleret  
Christi matrem si videret  
In tanto supplicio ?

Quis posset non contristari  
Piam matrem contemplari  
Dolentem cum filio ?

La mère de Jésus se tenait au pied de la croix,  
Douloureuse, en pleurs,  
Quand son Fils y pendait.

Elle, dont l'âme gémissante,  
Triste et dolente  
Fut transpercée par un glaive.

Comme elle fut triste et abattue,  
Elle, la mère bénie  
De ce Fils unique.

Elle pleurait et se lamentait,  
Mère pieuse,  
En voyant les souffrances de son illustre Fils.

Quel est l'homme qui ne pleurerait pas,  
S'il voyait la mère du Christ  
Dans un tel tourment ?

Qui pourrait ne pas être affligé,  
En voyant la mère du Christ  
Souffrir avec son Fils ?

*Traduction : Daniel Blanchard*

**Henry Du Mont**

*Poussons dans l'air des cris de joie*

Poussons dans l'air des cris de joie,  
Oublions nos longues douleurs,  
Qu'aujourd'hui notre front se voie  
Couronné des chapeaux de fleurs.  
Faisons retentir les louanges  
Du Dieu dont le pouvoir nous a sauvés des fers  
Et qui pour nous arma les anges,  
Alors que contre nous s'armèrent les enfers.  
Je sais que sa force et sa gloire  
Se lisent sur le front des cieux,  
Mais dans cette illustre victoire,  
Leur éclat brille beaucoup mieux ;  
Elle apprend à toute la terre,  
Qu'il tient entre ses mains le sort des combattants,  
Et que sans lancer le tonnerre,  
Il peut d'une parole abattre les tyrans.

*Objet dont mon âme est ravie*

Objet dont mon âme est ravie,  
Seigneur, mon unique flambeau,  
Je veux tous les jours de ma vie  
T'offrir un cantique nouveau.  
Quand quelque ennemi vous assiège,  
Mortels, implorez son appui :  
On ne tombe point dans le piège  
Alors que l'on marche après lui.

## **Marc-Antoine Charpentier**

*Troisième Leçon de Ténèbres du Vendredi saint*

Incipit oratio Jeremiae prophetae.

Recordare, Domine, quid acciderit nobis :

Intuere, et respice opprobrium nostrum.

Hereditas nostra versa est ad alienos,

Domus nostrae ad extraneos.

Pupilli facti sumus absque patre,

Matres nostrae quasi viduae.

Aquam nostram pecunia bibimus,

Ligna nostra pretio comparavimus.

Cervicibus nostris minabamur,

Lassis non dabatur requies.

Gypto dedimus manum et Assyriis,

Ut saturarentur pane.

Patres nostri peccaverunt, et non sunt :

Et nos iniquitates eorum portavimus.

Servi dominati sunt nostri,

Non fuit qui redimeret de manu eorum.

In animabus nostris afferebamus pane nobis,

A facie gladii in deserto.

Pellis nostra quasi clibanus exusta est

A facie tempestatum famis.

Mulieres in Sion humiliaverunt,

Et virgines in civitatibus Juda.

Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

Commencement de l'oraison du prophète Jérémie.

Souvenez-vous, Seigneur, de ce qui nous est arrivé ;

Considérez et regardez l'opprobre où nous sommes.

Notre héritage est passé à ceux d'un autre pays,

Et nos maisons à des étrangers.

Nous sommes devenus comme des orphelins qui n'ont plus de père ;

Nos mères sont comme des femmes veuves.

Nous avons acheté à prix d'argent l'eau que nous avons bue ;

Nous avons acheté chèrement le bois que nous avons brûlé.

On nous a entraîné les chaînes au cou,

Sans donner aucun repos à ceux qui étaient las.

Nous avons tendu la main à l'Égypte et aux Assyriens,

Pour avoir de quoi nous rassasier de pain.

Nos pères ont péché, et ils ne sont plus,

Et nous avons porté la peine de leurs iniquités.

Des esclaves nous ont dominés,

Sans qu'il se trouvât personne pour nous racheter d'entre leurs mains.

Nous allions chercher du pain pour nous dans le désert,

Au travers des épées nues, et au péril de notre vie.

Notre peau s'est brûlée et s'est noircie comme un four,

À cause de l'extrémité de la faim.

Ils ont humilié les femmes dans Sion,

Et les vierges dans les villes de Juda.

Jérusalem, Jérusalem, tourne-toi vers le Seigneur ton Dieu.

*Traduction de Louis-Isaac Lemaître de Sacy et du groupe de Port-Royal, 1672-1696*



## William Christie

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces trente dernières années : pionnier de la redécouverte, en France, de la musique baroque, il a révélé à un très large public le répertoire français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La carrière de ce natif de Buffalo (État de New York), formé à Harvard et à Yale, installé en France depuis 1971, a pris un tournant décisif quand il a fondé en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, William Christie a imposé très vite, au concert et sur les scènes d'opéra, une griffe très personnelle de musicien/homme de théâtre, renouvelant l'interprétation d'un répertoire jusqu'alors largement négligé ou oublié. C'est en 1987 qu'il a connu une véritable consécration publique avec *Atys* de Lully à l'Opéra Comique, production qui a ensuite triomphé sur de nombreuses scènes internationales. Sa prédilection pour le baroque français ne s'est jamais démentie. De Charpentier à Rameau, en passant par Couperin, Mondonville, Campra ou Montéclair, il est le maître incontesté de la tragédie lyrique comme de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Mais son attachement à la musique française ne l'empêche pas d'explorer d'autres répertoires européens : nombre de ses interprétations de musique italienne (Monteverdi, Rossi, Scarlatti, Landi) ont fait date, et il aborde avec autant de bonheur Purcell et Haendel que

Mozart et Haydn. Son abondante production discographique (plus de cent enregistrements couronnés de nombreux prix et distinctions en France et à l'étranger) chez Harmonia Mundi et Warner Classics/Erato en témoigne. Depuis novembre 2002, William Christie et Les Arts Florissants enregistrent pour Virgin Classics : leur premier titre pour ce label est un disque de *Sonates* de Haendel avec Hiro Kurosaki, violon solo des Arts Florissants. Sa production lyrique se poursuit sur un rythme très soutenu et ses collaborations avec de grands noms de la mise en scène de théâtre et d'opéra (Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Graham Vick, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy...) font chaque fois figure d'événement : que ce soit à l'Opéra de Paris (*Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Indes galantes*, *Alcina* en 1999 et *Les Boréades* en 2003), au Théâtre de Caen (*Médée* en 1993, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* en 2002, *Les Boréades* en 2003, *Serse* et *Les Paladins* en 2004, *Il Sant'Alessio* de Stefano Landi en 2007), à l'Opéra du Rhin (*L'Enlèvement au Sérail* en 1993), au Théâtre du Châtelet (*Le Roi Arthur* en 1995, *Les Paladins* en 2004) ou au Festival d'Aix-en-Provence, où Les Arts Florissants ont présenté de nombreux spectacles dont *Castor et Pollux* (1991), *The Fairy Queen* (1992), *La Flûte enchantée* (1994), *Orlando* (1997), sans oublier un triomphal *Retour d'Ulysse dans sa patrie* (2000 et 2002) ou encore *Hercule* (2004). En 2007, Les Arts Florissants établissent un nouveau partenariat avec le Teatro Real de Madrid, où l'ensemble

interprète au fil des saisons l'intégrale des opéras de Monteverdi. William Christie est régulièrement invité à diriger au Festival de Glyndebourne (*Theodora* puis *Rodelinda* de Haendel, à la tête de l'Orchestra of the Age of Enlightenment, avec une reprise en janvier 2002 au Théâtre du Châtelet), à l'Opéra de Zurich (*Iphigénie en Tauride* de Gluck, *Les Indes galantes* de Rameau, *Radamisto*, *Orlando* et *Rinaldo* de Haendel), et à l'Opéra de Lyon (*Così fan tutte* en 2005, *Les Noces de Figaro* en 2007). Depuis 2002, il est en outre régulièrement sollicité par les Berliner Philharmoniker. La formation et l'insertion professionnelle des jeunes artistes sont également au cœur des préoccupations de William Christie qui a révélé en vingt-cinq ans d'activité plusieurs générations de chanteurs et d'instrumentistes. C'est d'ailleurs aux Arts Florissants que la plupart des directeurs musicaux d'ensembles baroques ont commencé leur carrière. Professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en charge de la classe de musique ancienne de 1982 à 1995, William Christie est fréquemment invité à diriger des classes de maître et des académies comme celle d'Aix-en-Provence ou d'Ambronay. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, il a fondé à Caen une académie pour les jeunes chanteurs, Le Jardin des Voix, dont les cinq premières éditions en 2002, 2005, 2007, 2009 et 2011 ont eu un très large retentissement en France, en Europe et aux États-Unis. Il a acquis la nationalité française en 1995. Il est

commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur ainsi que dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a en outre reçu en 2004 le Prix de chant choral Liliane Bettencourt décerné par l'Académie des Beaux-Arts et l'année suivante le Prix Georges Pompidou. En novembre 2008, il a été élu à l'Académie des Beaux-Arts et a été reçu officiellement sous la Coupole de l'Institut en janvier 2010.

### Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées en Europe et dans le monde. Fondés en 1979, et dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour imposer dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment les trésors des collections de la Bibliothèque Nationale de France) et aujourd'hui largement interprété et admiré : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Depuis *Atys* de Lully à l'Opéra Comique en 1987, recréé triomphalement en mai 2011, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes* en 1990 et en 1999, *Hippolyte et Aricie* en 1996,

*Les Boréades* en 2003, *Les Paladins* en 2004), Lully et Charpentier (*Médée* en 1993 et 1994, *Armide* en 2008), que Haendel (*Orlando* en 1993, *Acis and Galatea* en 1996, *Semele* en 1996 et 2010, *Alcina* en 1999, *Seerse* en 2003, *Hercule* en 2004 et 2006, *L'Allegro, il Moderato ed il Penseroso* en 2007), Purcell (*King Arthur* en 1995, *Dido and Æneas* en 2006, *The Fairy Queen* en 2010), Mozart (*La Flûte enchantée* en 1994, *L'Enlèvement au sérail* en 1995) ou encore Monteverdi, dont la trilogie lyrique a été donnée au Teatro Real de Madrid entre 2008 et 2010. Dans les productions auxquelles ils participent, Les Arts Florissants sont associés à de grands noms de la scène tels que Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Pier Luigi Pizzi, Jorge Lavelli, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy, Graham Vick, Deborah Warner, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff – ainsi qu'aux chorégraphes Francine Lancelot, Béatrice Massin, Ana Yepes, Shirley Wynne, Maguy Marin, François Raffinot, Jirí Kilián, Bianca Li, Trisha Brown, Robyn Orlin, José Montalvo et Dominique Hervieu. Leur intense activité lyrique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert et au disque, comme le prouvent leurs nombreuses et marquantes interprétations d'opéras en version de concert ou mis en espace (*Zoroastre* et *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Idoménée* de Campra et *Idomeneo* de Mozart, *Jephté* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossi, *Susanna* et *Giulio Cesare* de Haendel, *The Indian Queen* de Purcell), ou encore d'œuvres profanes de chambre (*Actéon*,

*Les Plaisirs de Versailles*, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier, *Anacréon* et *Pygmalion* de Rameau ou *Dido and Æneas* de Purcell), de musique sacrée (comme les grands motets de Rameau, Mondonville, Desmarest, les petits motets de Lully et Charpentier ou les oratorios de Haendel : *Le Messie*, *Israël en Égypte* ou *Theodora*). Les Arts Florissants ont également abordé le répertoire contemporain en créant en 1999 *Motets III – Hunc igitur terrorem* de Betsy Jolas à l'occasion de leur 20<sup>e</sup> anniversaire. La discographie des Arts Florissants est également très riche : plus de 40 titres chez Harmonia Mundi et une trentaine chez Warner Classics/Erato. Dans le cadre de leur collaboration avec EMI/Virgin Classics (depuis 2003), Les Arts Florissants ont fait paraître une douzaine d'enregistrements, dont récemment *Lamentazione*, le premier disque de l'ensemble sous la direction de Paul Agnew, ainsi que *Duetti*, un disque réunissant Philippe Jaroussky et Max Emanuel Cencic autour de William Christie. Leur catalogue de DVD s'est récemment enrichi des parutions de *Dido and Æneas* de Purcell (production de Deborah Warner) et d'*Armide* de Lully (production de Robert Carsen). Enfin, viennent de paraître le DVD du documentaire *Baroque Académie*, consacré à l'académie du Jardin des Voix (Bel Air Classiques) et *Atys* de Lully et Quinault chez Fra Musica. En résidence privilégiée depuis vingt ans au Théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de concerts en région

Basse-Normandie. L'ensemble assure en même temps une large diffusion nationale, tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger (il se voit ainsi régulièrement invité à la Brooklyn Academy et au Lincoln Center de New York, au Barbican Centre de Londres, au Festival de Vienne, au Teatro Real de Madrid...). Depuis le 30<sup>e</sup> anniversaire des Arts Florissants en 2009-2010, William Christie a souhaité renforcer la direction artistique de son ensemble en nommant chefs associés deux jeunes artistes proches de lui, Paul Agnew et Jonathan Cohen. L'un et l'autre dirigent désormais chaque saison Les Arts Florissants, aussi bien dans des programmes en petit effectif qu'en grande formation.

#### **Les Arts Florissants**

**Directeur musical**, William Christie

**Chefs associés**, Paul Agnew, Jonathan Cohen

**Directeur général**, Luc Bouniol-Laffont

#### **Chœur**

#### **Hautes-contre**

Sean Clayton

Marcio Soares Holanda

Reinoud Van Mechelen

#### **Tailles**

Thibaut Lenaerts

Jean-Yves Ravoux

Michael-Loughlin Smith

#### **Barytons-basses**

Virgile Ancely

Marc Callahan

Marduk Serrano Lopez

#### **Orchestre**

#### **Violes de gambe**

Anne-Marie Lasla (basse continue)

Kaori Uemura

Sylvie Moquet

#### **Flûtes à bec**

Sébastien Marq

Michelle Tellier

#### **Luth**

Massimo Moscardo (basse continue)

#### **Orgue**

William Christie (basse continue)

# Et aussi...

## > CONCERTS

**SAMEDI 26 MAI, 20H**  
**DIMANCHE 27 MAI, 16H30**

**Claudio Monteverdi**  
*Madrigaux (livre III)*

Les Arts Florissants  
Paul Agnew, direction, ténor  
Miriam Allan, soprano  
Hannah Morrison, soprano  
Stéphanie Leclercq, contralto  
Sean Clayton, ténor  
Lisandro Abadie, basse

**VENDREDI 22 JUIN, 20H**

**Emilio de' Cavalieri**  
*Rappresentazione di Anima e di Corpo*

Concerto Vocale  
Akademie für Alte Musik Berlin  
Chœur de la Staatsoper de Berlin  
René Jacobs, direction  
Marie-Claude Chappuis, l'Âme  
Johannes Weisser, le Corps

## > SPECTACLE JEUNE PUBLIC

**MERCREDI 30 MAI, 15H**  
**JEUDI 31 MAI, 14H30**

**Contes en éventail**  
Contes japonais

Delphine Brual  
Olivier Jagodzki

Dès 7 ans.

## > SAISON 2012-2013

Découvrez la prochaine saison de la Cité de la musique et demandez-nous la nouvelle brochure.

## > SALLE PLEYEL

**LUNDI 4 JUIN, 20H**

**Johann Sebastian Bach**  
*Messe en si mineur*

Bach Collegium Japan  
Masaaki Suzuki, direction  
Hana Blažiková, soprano  
Rachel Nicholls, soprano  
Robin Blaze, alto  
Gerd Türk, ténor  
Peter Kooij, basse

## > MUSÉE

**DIMANCHE 13 MAI,**  
**DE 14H30 À 17H30**

**Clara et Robert Schumann**  
Concert-promenade

## > MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert nous vous proposons...

> **Sur le site Internet**  
**<http://mediatheque.cite-musique.fr>**

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

*Te Deum* de **Marc-Antoine Charpentier** par **William Christie** (direction) et **Les Arts Florissants** enregistré à la Cité de la musique le 21 décembre 1999

... de lire dans les « Dossiers pédagogiques » :

*Le Baroque* dans les « Repères musicologiques » • *Les figures de la passion* dans les « Expositions du musée »

> **À la médiathèque**

... d'écouter avec la partition :  
*Leçon de Ténèbres du vendredi saint* de **Marc-Antoine Charpentier** par le **Concert spirituel**, **Hervé Niquet** (direction) • *Pavane* de **Henri Du Mont** par **Dom Claude Gay** (orgue)

... de lire :

*La Passion dans l'histoire et la musique* de **Frans C. Lemaire**